

Gouverner les mœurs

Fabrice Cahen

Préface de Paul-André Rosental

Inéd éditions, septembre 2016

416 pages, 27 €

On connaît, plus ou moins, l'histoire de l'avortement et du droit – toujours contesté – qu'il est devenu pour les femmes dans nos sociétés. Cet ouvrage y contribue de manière singulière, en racontant l'histoire des adversaires de l'avortement. La période choisie va de l'émergence de leurs luttes, à la fin du XIX^e siècle, pour des raisons complexes (contre le néomalthusianisme grandissant et la montée des revendications féminines d'un côté, pour l'ordre moral et contre l'angoisse d'une dépopulation de l'autre), jusqu'à ce tournant du XX^e siècle qui prépare les révolutions législatives des lois Neuwirth et Veil. L'auteur convoque l'histoire sociale, l'histoire religieuse, l'histoire de la médecine, celle du droit, l'histoire de la presse et de la statistique et, enfin, l'histoire politique, « biopolitique » (Michel Foucault) en l'occurrence. Ces matériaux extrêmement riches et précis sont utilisés avec une grande maîtrise méthodologique. Il faut dire que ce livre est issu d'une thèse : il s'appuie sur un vaste dépouillement d'archives, dont les quelque quatre cents pages s'adressent à des lecteurs motivés. Reste que sa lecture est claire et plaisante, avec une chronologie et une bibliographie fort utiles.

Son propos est de montrer la construction chrétienne et républicaine d'un problème public : la dramatisation du crime d'avortement, ancestral, clandestin et mollement réprimé, qui devient un motif de violence et de haine pour ceux qui entendent défendre un droit à la vie ; il est requalifié en délit après la Première guerre mondiale, qui réactive le natalisme et ouvre une période complexe, où l'Etat tente de lutter contre l'avortement, où juges et médecins se divisent en



furieux et en modérés, appuyés sur la ligne rouge du secret médical. Avec deux exécutions, Vichy sera le sommet d'une politique répressive, alors même qu'on commence à comprendre l'inutilité de ces politiques. Simultanément monte le mouvement du contrôle des naissances, qui obtiendra le droit effectif à la contraception puis à l'avortement. C'est au ligueur Emile Durkheim que l'auteur emprunte ces phrases lumineuses sur la loi et la morale : « Il ne faut pas dire qu'un acte froisse la conscience commune parce qu'il est criminel, mais qu'il est criminel parce qu'il froisse la conscience commune. Nous ne le réprouvons pas parce qu'il est un crime, mais il est un crime parce que nous le réprouvons. » (*De la division du travail social*, 1893).

Quant à la question traitée, elle reste tristement d'actualité...

Nicole Savy,
LDH partenariat-films

Styles

Marielle Macé

Gallimard, octobre 2016

368 pages, 22 €

Dans cet ouvrage Marielle Macé se situe à la suite d'écrivains comme Michaux, Naipaul ou Bailly, dans une entreprise qui consiste à « définir, à dire, avec le plus de justesse possible, des états de réalité complexes, jusqu'à leur opacité et leurs contradictions, mais aussi travailler à "infinir", à déclore, ne pas arrêter cette description comme un destin, puisque c'est sur ce terrain mouvementé du comment que peuvent émerger les sujets ».

Enseignante en littérature, elle laisse interroger son travail par la sociologie (en particulier par l'« inquiétude » venue de celle de Luc Boltanski). Son livre s'inscrit dans le « pluriel » de la politique d'Arendt ou l'« incertitude » de celle de Lefort.

En ce temps d'inflation du discours des valeurs (y compris dans la publicité) et de prétention à définir la « vie bonne », ce livre est une invitation à interroger nos manières de qualifier et disqualifier les formes de vie. Nous sommes invités à déplacer le point de vue du slogan du vivre ensemble au questionnement sur le « comment » vivre ensemble. Le projet est d'élaborer une critique des formes de vie dans le but d'y voir « autre chose que la répétition d'un système de valeurs achevé, autre chose qu'une communauté de certitudes ».

L'auteure, dans un entretien avec Mediapart, noue son travail à l'actualité. Ainsi, à propos de la querelle du « burkini » : « [...] je vois un débat de certaines femmes avec elles-mêmes, avec leurs appartenances contradictoires, avec le temps. [...] Il ne s'agit pas d'en faire l'éloge, on peut assumer une vision critique, un trouble, mais il faut commencer par voir tout ce que ce vêtement engage : se cacher en se montrant, montrer qu'on se cache, être en lutte entre plusieurs lignes de vie, plusieurs chances de vie, contester la femme qu'on est, articuler un côté "modeuse" et un côté religieux : tout cela se mélange ici. Je ne perçois pas ce vêtement comme une simple marque d'appartenance mais comme l'arène d'un débat avec soi, et avec une situation impossible. » Ce que, dans le même entretien, elle précise : « Il n'y a pas "eux" et "nous", "leur" forme de vie et la nôtre (qu'il faudrait défendre, dont il ne faudrait jamais douter) ; il y a toutes sortes de surprises, de tensions, de requalifications. » Un livre utile à ceux qui portent attention aux sujets dans leurs complexités.

D. B.